

8

ACADIE NOUVELLE | LUNDI 3 MARS 2014

# Personnalité

## Radio-Canada/Acadie Nouvelle

### Louise Lemieux

Par Jean-Marc Doiron

*Louise Lemieux, la présidente sortante de l'Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick, est l'une des grandes bâtisseuses de l'art de l'Acadie moderne. Originnaire de la région de Québec, Mme Lemieux a fait des études à l'Université d'Ottawa et à l'École nationale du théâtre du Canada avant de déménager au Nouveau-Brunswick. Depuis, celle qui a grandi dans une famille de six enfants a remporté deux prix Éloizes et a formé des générations de professionnels de théâtre à l'Université de Moncton.*

**Originaire du Québec, comment avez-vous vécu votre déménagement en Acadie?**

Quand je suis arrivée en Acadie, j'avais déjà assez déménagé pour savoir que quand tu changes de milieu, il suffit d'aller voir ce qui se passe dans la création artistique et tu vas voir ce qui se passe là. Une des choses qui me plaît, à Moncton, est que c'est un monde où la coopération est nécessaire. Montréal, par exemple, c'est une ville de compétition, mais en Acadie, si on se fait compétition, on va réussir à tous se faire disparaître. De plus, comme le milieu est plus petit, je suis allée voir plus de disciplines dans les arts. Par exemple, la première fois que j'ai vue l'œuvre d'André Lapointe sur le bord de l'autoroute 15 (la Forêt sculptée, 2006), j'ai failli provoquer un accident. Tu aperçois ça, et il faut aller voir, il faut découvrir.

**Les voyages ont donc joué un rôle important dans votre vie?**

Oui, quand j'avais 15 ans, ma famille a vécu pendant deux ans en Tanzanie. À 15 ans, c'est le bel âge pour ça: tu te demandes si toute la planète est vraiment comme ma cour de banlieue, puis là tu arrives en Tanzanie puis tu fais «all right! Il y a d'autres mondes, il y a d'autres choses, les gens vivent des vies radicalement différentes de n'importe quoi auquel j'aurais pu m'attendre.»

J'aime encore voyager. J'aime les grandes villes. Je fais des voyages à Pékin, à Shanghai, à Mexico, et à San Francisco, entre autres. J'aime voir la vie quotidienne et la vie artistique des villes. Qu'y a-t-il dans les galeries? Qu'est-ce que les gens vont voir à cet endroit-là du monde?

**À l'âge de 40 ans, vous êtes retournée aux études en complétant une maîtrise à New York. Qu'avez-vous vécu?**

Quand tu habites dans le centre-ville de New York, tu rencontres toutes sortes de monde. Des fois, tu as l'impression de vivre dans un film de Woody Allen. De plus, j'avais des colocataires qui faisaient des maîtrises en sociologie sur l'immigration pakistanaise, ça change ta façon de voir le monde.

**Que découvrirait un voyageur à Moncton en passant par sa communauté artistique?**

Les gens, je pense, c'est la première chose que le monde découvre. Souvent, la vie des plus petites villes, il y a de la familiarité, les gens se disent allo sur le trottoir par exemple. Aussi, l'écriture acadienne, les gens trouvent ça très intéressant. La musique aussi.

**Quel a été un moment marquant de votre carrière?**

L'aventure avec le Collectif Moncton Sable. On a commencé avec un été en impro et 55 000 livres de sable dans la Grange à l'Université de Moncton. On a choisi le sable parce qu'on peut facilement le transformer, puis c'est tellement présent en Acadie. On s'est appelé le

Collectif Moncton Sable, et on a fait une quinzaine de productions en 13 ans.

On a créé un endroit où on pouvait créer librement et ç'a permis d'explorer de nouvelles formes.

**Êtes-vous optimiste quant à l'avenir de l'art en Acadie?**

La créativité est forte en Acadie. Les jeunes veulent et ils se prennent en main. Cette force-là, elle est très vive. La relève est là. Il y a une énergie qu'il faut qu'on apprenne à laisser s'exprimer. ■



ICI  RADIO-CANADA acadienouvelle

press reader Printed and distributed by PressReader  
PressReader.com • +1 604 278 4604  
COPYRIGHT AND PROTECTED BY APPLICABLE LAW